



NON AUX EXPULSIONS-DEMOLITIONS

La Daunière

Entraide, estime, amitié, pleur, rire, solidarité, conflit, rêve, amour, présence des autres.

Les relations dans le quartier sont facilitées par sa situation au centre de la ville, économisant du temps et des pas, à côté de la poste et du marché.

Le quartier, c'est un lieu de vie et de mémoire. Quitter son quartier, c'est casser des liens fragiles et finir par oublier ses vieilles amies, ses vieux amis. Cette décision, mûrement réfléchie, source de peine et de joie est quelque fois nécessaire.

Ce n'est pas le cas, quand des élus vous mettent dehors parce que vous êtes trop modeste pour habiter là.

Des élus qui ne consultent et n'entendent pas les habitants.

Ces élus se déshonorent en méprisant les habitants du quartier.

Le préfet et le ministère sont sourds aussi. Pour les décideurs, efficacité, égale soumission à la ville comme au travail.

En réaction à cette violence, deux cent cinquante habitants de La Daunière et des soutiens ont manifesté pour empêcher la démolition. Se retrouver si nombreux a donné de la pêche à tous et en particulier à l'amicale des locataires qui avait appelé à cette manifestation.

Repenser la ville, pourquoi pas, mais avec les habitants, pour les habitants.

ENSEMBLE ARRETONS LA DEMOLITION

Le mépris. Certains élus de « gauche » appliquent le vieil adage : « on ne prévient pas les grenouilles quand on assèche les marais » Ils proposent du théâtre pour apprendre à dire merci.

Le cynisme. Ils constatent qu'ils manquent des milliers de logement sociaux dans le secteur et décident de démolir. Ils demandent au bailleur 3F de rechercher en dehors de la ville la possibilité de créer des HLM. Ces élus de gauche prennent l'attitude du dénonciateur de commune « qui ne construit pas de HLM » et courageusement expulsent des personnes de leurs logements.

Ces élus font comme la droite à Paris. Elle avait pitié des personnes vivant dans des locaux vétustes. Elle les a expulsés à vingt kilomètres, certains aux Ulis. Elle a rasé leurs logements pour loger une autre population à la place. C'était dans les années 60 70.

Dans les deux cas une volonté affirmée de protéger les familles modestes en les expulsant et en les regroupant, le contraire de la fable « mixité sociale ». Car voyez-vous, ils s'occupent de leurs « Pauvres », mais ne veulent pas les voir en centre ville.

La mixité sociale, un cache sexe, laissant voir la chasse aux pauvres pour des opérations immobilières fructueuses. Des personnes sont sans logements, la ségrégation s'accroît, les spéculateurs de l'immobilier se portent bien et les profits dans le bâtiment aussi.

Le dossier de financement est à l'ANRU, organisme qui distribue les subventions.

Les lycéens unis ont réussi à faire reculer le gouvernement.

Pour arrêter la démolition, l'action de tous est nécessaire : habitants, associations, syndicats, élus qui se sont opposés à la démolition, partis politiques.

La méthode brutale utilisée, ces expulsions, ces diminutions de logements HLM concernent toute la ville.

A La Daunière et dans d'autres quartiers en France, seule l'action des habitants pourra bousculer cette machine à broyer.